

Homme-esprit ou Homme-machine ?

Transhumanisme, intelligence artificielle (i.a.) et époque de Michaël

La question décisive de l'actuelle époque de Michaël¹, c'est de savoir si l'humanité peut surmonter le matérialisme. Tandis que l'anthroposophie s'efforce à un surmontement du matérialisme, conforme à une conscience éduquée au penser scientifique en science naturelle, le transhumanisme pousse le matérialisme à l'extrême, en définissant l'être humain à l'instar d'une machine censée devoir être techniquement optimisée. C'est ainsi qu'il veut surmonter ce qu'il estime être les trois « erreurs » de construction de celle-ci : le vieillissement, la maladie et la mort, au moyen des progrès en biotechnologie, robotique et nanotechnologie.

La grande fascination qu'exerce le transhumanisme consiste à s'adresser aux aspirations spirituelles ardentes et profondes de l'être humain, telle que l'immortalité, et d'offrir à celle-ci une solution matérialiste commode, en lui promettant un corps physique vivant immortel. Cette aspiration spirituelle à l'immortalité de l'âme se voit ainsi mutée en un désir matériel de posséder un corps physique vivant immortel. Or, la représentation d'un corps physique vivant impérissable surgit au plan historique déjà dans l'Égypte antique,² dans le contexte religieux de la momification. Étant donné que, selon la compréhension anthroposophique, notre époque actuelle reflète celle-ci directement dans le miroir de l'évolution, on en arrive à une sorte de réanimation de l'impulsion culturelle antique au point que l'on peut considérer le transhumanisme comme une réapparition matériellement dénaturée des représentations religieuses de l'antiquité égyptienne. Mais si dans l'Égypte antique, le cadavre momifié impérissable était un objet de foi en l'au-delà, le transhumanisme s'efforce, lui, à une immortalité corporelle matériellement changée pour l'ici-bas.

Visions post-humanistes futures

Le transhumanisme est une direction de penser hétérogène. En rapport au concept transhumaniste d'un corps physique vivant éternel, on rencontre donc diverses visions d'avenir, parmi lesquelles deux vont être examinées ici. La première conception commence à l'être humain actuel et s'efforce d'obtenir une optimisation graduelle de son corps physique vivant, en remplaçant progressivement ses segments corporels passés par des prothèses robotiques durables. Le but de cette évolution étant la naissance de ce qu'on appelle un « *cyborg* », et donc, un mélange entre l'être humain et la machine. Le célèbre penseur précurseur du transhumanisme, Yuval Noah Harari, caractérise ce concept de *cyborg* comme « relativement conservateur », étant donné qu'en lui, le « cerveau organique [...] fait largement fonction de centre de commandement ou de contrôle de la vie ».³ En cas extrême, dans la nature future du *cyborg* il ne reste encore qu'un peu plus de l'être humain actuel

1 Cette « époque de Michaël », caractérisée comme telle selon les descriptions nombreuses de Rudolf Steiner, a débuté en 1879. Depuis cette date, l'Archange Michel est devenu l'inspirateur de l'évolution culturelle sur la Terre, comme le fut l'Archange Gabriel pour l'époque précédente et d'autres entités spirituelles de ce niveau l'avaient été auparavant. Voir : Rudolf Steiner : *Anweisung für eine esoterische Schulung [Instructions pour un entraînement ésotérique]* (GA 245), Dornach 1987, p.171.

2 Rudolf Steiner : *Ägyptische Mythen, un Mysterien [Mythes et mystères égyptiens]* (GA 206), Dornach 1960, p.14.

3 Yuval Noah Harari : *Homo deus*, Munich 2022, p.76.

que le cerveau, dans lequel la science naturelle moderne ne voit que le seul porteur de la conscience. Étant donné qu'à partir de la compréhension anthroposophique moderne, cependant, la vie du sentiment et celle de la volonté se fondent, respectivement, dans le système rythmique et le système métabolique, il ne naît finalement pas d'être humain complet à partir d'une telle conception de *cyborg* mais un *homoncule* qui conserve les facultés logiques et menace cependant de tomber dans la misère sur le plan du sentiment et de la volonté. En même temps, le corps physique vivant est remplacé par des éléments robotisés. Au lieu d'une vie éternelle, ce qui résulte plutôt, c'est une vie « misérialisée » au niveau du sentir et du vouloir et donc quelque chose qui ressemble plutôt à une mort éternelle dans un certain sens, soit une vie dans le domaine mort de la technique.

Plus radicale encore que la vision du futur *cyborg*, lequel renferme encore des parties humaines, c'est l'objectif de créer des machines post-humaines :

Une approche plus audacieuse s'affranchit totalement des parties organiques du corps et espère développer des êtres vivants non organiques entièrement physiques. Les réseaux neuronaux sont remplacés par des logiciels intelligents qui permettent de *surfer* dans des mondes virtuels et non vitaux, sans les contraintes de la chimie organique.⁴

Il s'agit donc d'une création d'une nouvelle espèce censée consister par nature, d'une intelligence artificielle supra-humaine (i.a.). Ces systèmes d'i.a., en tant qu'espèce bien supérieure, sont censés prendre la tête de l'évolution terrestre et laisser l'homme derrière eux, comme celui-ci a laissé les animaux derrière lui, dans la théorie darwinienne de l'évolution — on ne peut plus qu'espérer qu'il sera alors traité par ces systèmes d'i.a. post-humains de manière plus humaine que les animaux d'aujourd'hui le sont par lui.

Avec cela on thématise parmi les experts de l'i.a. le problème que l'i.a. apporte avec elle : un risque potentiel d'extinction de l'humanité. Les dirigeants des experts et des consortiums de l'i.a., dans une procédure extraordinaire, viennent de signer un appel urgent en mai dernier qui met sérieusement en garde contre le danger d'une extinction humanitaire par le recours à l'i.a. Puisque les signataires à « haute teneur en carats » de cette mise en garde estime le danger aussi élevé que celui d'une extinction de l'humanité par une guerre atomique, ils exigent de développer des stratégies d'endiguement de l'i.a. développées en priorité mondiale à cet égard.⁵ Rien que d'après la dominance globale des USA et de la Chine dans la concurrence sur le champ de l'i.a., des régulations globales effectives pour endiguer l'a.i. ne seront probablement que faiblement possible, raison pour laquelle l'humanité, à l'instar de l'apprenti-sorcier de Goethe, qui ne reconnaît son erreur que lorsqu'il est trop tard : « *Die ich rief, die Geister/ Werd'ich nun nicht los. {Je ne peux plus guère me débarrasser des esprits que j'ai suscités.}* »⁶

Alors que dans la vision d'avenir des *cyborgs* l'humain en rapport à l'individualité est censé être progressivement remplacé par des éléments robotiques, dans un avenir dominé par la machine intelligente, c'est l'existence de l'humanité dans son ensemble qui se voit remise en question. La promesse d'une immortalité physique pour l'être humain individuel s'avère par conséquent une illusion. L'extinction menace en réalité ce qui est authentiquement humain.

Le combat pour le penser

L'introduction de l'i.a. reflète le combat autour du penser de l'époque michaélienne. Dans ses « *maximes anthroposophiques* »⁷, Rudolf Steiner décrit comment Michaël a fait pour ainsi dire descendre l'intelligence cosmique, qu'il gérait dans le monde spirituel, dans l'humanité, pour

4 *Ibid.*

5 www.tagesschau.de/wirtschaft/digitales/kichatgpt-100.html

6 https://de.wikisource.org/wiki/Der_Zauberlehrling (1827).

7 Rudolf Steiner : *Maximes anthroposophiques* (GA 26) Dornach 1998, pp.59 et suiv.

permettre à celle-ci d'accéder à la liberté de l'esprit. À cette occasion, l'intelligence fut pour ainsi dire, envoyée du Ciel sur la Terre. Au sens d'un don libre, L'Archange Michel a renoncé à la domination sur l'intelligence pour la mettre à la disposition des femmes et des hommes pour leur vie spirituelle libre, le danger existe à présent que d'autres forces du monde tentent à présent de s'en rendre maîtresses. Ce sont des entités ahrimaniennes universelles qui transforment l'intelligence en un penser de compréhension intellectuelle froide et insensible et veulent l'entraîner dans le sillage du matérialisme. Elles tentent ainsi d'attirer l'intelligence hors de la sphère humaine pour l'abaisser dans le monde de la sous-nature. Le développement de l'intelligence artificielle les a probablement rapprochés de cet objectif.

Le penser de l'être humain, et avec cela son âme et son esprit, menacent de se fondre ou de s'introduire pour ainsi dire, trop fortement en tant que nature *cyborg*, dans la sous-nature de la machine technologique, de sorte que le retour de l'âme au monde spirituel devient de plus en plus difficile et l'humanité moderne — d'après l'exhortation de Rudolf Steiner — évolue à la rencontre du danger, « *non seulement de ne plus rien comprendre quant à ce qui relève de l'immortalité, mais de perdre celle-ci même* ». ⁸ Dans l'avenir, l'immortalité de l'âme ne sera plus une chose naturelle allant de soi, mais elle devra être conquise de haute lutte par l'âme elle-même en s'y préparant au moyen de pensées spirituelles de son vivant terrestre tout en rendant son penser indépendant du déterminisme calculateur des simples pensées cérébrales apparentées à la mécanique computationnelle de l'ordinateur. Si le penser n'est plus relié à l'individualité de l'être humain et qu'il n'est plus une intuition productive et créatrice de celle-ci, alors il s'empêtre de plus en plus dans l'impersonnel du sous-sensible, l'espace digital se trouvant dans le penser machinal de l'i.a..

C'est en effet le plus grand idéal d'Ahriman, d'anéantir l'être humain dans son individualité, de ne plus le laisser dans son individualité, mais d'absorber à lui, dans les forces terrestres, ce que l'être humain possède dans son penser de sorte que lorsque la Terre sera un grand cadavre, celui-ci sera entre-tissé de toutes les forces que l'être humain y aura incorporées par sa logique. De sorte que l'on aurait alors une grande araignée terrestre dans laquelle les quelques soixante éléments vivraient complètement pulvérisés ; mais à l'intérieur, à l'instar d'araignées géantes se feulant entre elles, le penser humain y serait pris comme dans un réseau selon le modèle de la simple pensée abstraite. ⁹

La configuration en un réseau de fils entourant la Terre entière du *World Wide Web*, dans lesquels dominent les forces de l'i.a. de plus en plus impersonnelles et détachées de leurs porteurs humains, apparaît comme un premier degré de manifestation de cette vision d'avenir d'Ahriman. C'est dans ce sens que le transhumanisme sape l'immortalité individuelle de l'âme en attirant les êtres humains dans la sphère terrestre et aussi leur penser dans le monde numérique. Ici aussi il se révèle que la promesse transhumaniste d'immortalité de l'être humain conduit à la fin à son abrogation.

Par l'i.a., le penser devient toujours plus impersonnel et chez le *cyborg*-humain, les sphères du sentiment et de la volonté sont de plus en plus refoulées au profit d'un penser intellectuel abstrait et froid. Avec cela il se produit le contraire de ce que veut la véritable mission spirituelle ouverte de l'époque de Michaël, pour préciser : relier le penser aux forces du sentiment et de progresser avec cela d'un penser cérébral glacial au penser chaleureux du cœur. Au lieu de laisser agir, au sens d'Ahriman, une « impulsion cosmique froide et glaciale, dépourvue d'âme », l'esprit humain doit se relier à Michel dans une manière chaleureuse et intime de toute sa vie d'âme. ¹⁰

8 Du même auteur : *Menschenwerden, Menschenseele und Weltgeist [Devenir humain, âme humaine et esprit du monde]* (GA 205), Dornach 2017, p.50.

9 *Ibid.*

10 GA 26, p.115.

L'être humain comme serviteur de l'i.a.

Dans le moment historique où le penser de compréhension intellectuelle glaciale est censé être surmonté, il se cabre à l'encontre de son domptage. L'i.a., c'est pour le dire ainsi, une tentative des forces ahrimaniennes de conserver ce penser de compréhension intellectuelle pour tout le futur et de le cimenter, cela étant comme le seul et unique penser conforme sur tous les plans. Étant donné que sur le plan du penser intellectuel, l'i.a. s'avère supérieure à l'être humain [parce que celui-ci est soumis à « l'erreur », *ndt*] et qu'il ne peut plus embrasser du regard la manière de fonctionner par l'apprentissage autonome de l'i.a., l'être humain se livre donc ainsi au scénario d'une intelligence redoutablement supérieure — contre laquelle plus de mille experts de l'i.a. — dont Elon Musk, et le co-fondateur d'*Apple*, Steve Wozniak, — ont mis sérieusement en garde dans une lettre ouverte — l'être humain pourrait se voir bientôt dépassé en calcul et sur le plan intellectuel, ce qui recèlerait le danger que l'i.a. prît le contrôle de la civilisation.¹¹

¹¹ <https://futureoflife.org/open-letter/pause-giant-ai-experiments/>

(version française) : **Stoppons les expérimentations sur les i.a. : Une Lettre Ouverte :**

Nous appelons tous les laboratoires à stopper immédiatement le développement des i.a. plus puissantes que GPT-4 pour une durée d'au moins 6 mois.

Les Intelligences Artificielles capables de rivaliser avec l'intelligence humaine peuvent poser de sérieuses menaces pour la société et l'humanité, comme l'ont démontré des recherches approfondies[1] et comme l'ont approuvé les laboratoires d'IA les plus proéminents[2]. Les Principes d'Asilomar l'ayant ainsi déclaré, la technologie de l'IA avancée est en passe de changer radicalement l'histoire de la vie sur Terre, et doit donc être planifiée et gérée avec beaucoup de soin, de recul et de ressources. Hélas, nous n'avons pas encore pris les précautions nécessaires, alors même que ces derniers mois, les laboratoires d'IA se sont lancés dans une course effrénée pour développer et déployer des puissances numériques toujours plus titanesques sur lesquelles personne – pas même leurs créateurs – n'a une capacité totale de compréhension, d'anticipation ou de contrôle.

Les systèmes d'IA contemporains rivalisent avec l'homme pour toutes sortes de tâches[3], et nous devons nous poser la question : devons-nous laisser des machines inonder nos moyens d'information de propagande et de vérités subjectives ? Devons-nous automatiser tous les emplois, même ceux qui nous permettent à nous, être humains, de nous réaliser ? Devons-nous développer des esprits artificiels qui pourraient devenir plus nombreux, plus intelligents, au point que nos esprits humains deviendraient obsolètes ? Sommes-nous prêts à mettre le contrôle de notre civilisation en péril ? Une telle décision ne doit pas, ni ne peut être prise par des leaders de la technologie qui n'ont pas été élus ou qui ne sont pas qualifiés sur le sujet. Des IA aussi puissantes ne devraient être développées seulement après avoir obtenu la certitude que leur impact sera positif et que les risques en découlant seront sous contrôle. Cette certitude doit être assurée et son importance doit aller de pair avec l'importance de potentiels effets négatifs générés par ces systèmes. La déclaration sur l'IA générale d'*Open-AI* indique qu'« à un moment donné, il est vital que les créateurs aient l'approbation d'une entité indépendante avant de commencer le développement de futurs systèmes, et pour les plus avancés, que leur puissance de *processing* soit limitée lorsqu'il s'agit de créer de nouveaux modèles ». Cela semble évident. Or, ce « moment donné » est maintenant.

C'est pourquoi, nous appelons tous les laboratoires d'IA à stopper pour une durée d'au moins 6 mois le développement des IA plus puissantes que GPT-4. Cette halte devrait être publique et vérifiable, et doit inclure tous les acteurs essentiels dans ce domaine. Si une telle pause ne peut pas être appliquée rapidement, les gouvernements doivent entrer en jeu et instituer un moratoire.

Les laboratoires et les experts indépendants devraient utiliser ce temps de pause pour co-développer et élaborer un ensemble de protocoles de sécurité pour la conception et le développement d'IA avancées qui devront être rigoureusement vérifiés par des experts indépendants. Ces protocoles ont pour effet d'assurer que les systèmes y adhérant sont sûrs sans l'ombre d'un doute [4]. Cela ne signifie aucunement la fin du développement de l'IA, mais simplement un retrait de cette course dangereuse aux *Black-box* toujours plus grandes dont nous ne prendrions conscience des effets négatifs que trop tard.

La recherche et le développement de l'IA doit être réorientés et avoir pour objectif de rendre les puissants systèmes actuels plus précis, fiables, compréhensibles, transparents, robustes, dignes de confiance et loyaux.

En outre, les développeurs d'IA doivent, en union avec les responsables politiques, travailler pour accélérer drastiquement le développement de systèmes de contrôle des AI robustes. Cela doit inclure *a minima* : de nouvelles et réelles autorités de régulation sur le sujet de l'IA ; la surveillance et le suivi des systèmes artificiels les plus performants et les plus puissants ; une clarté de la provenance et un filigrane pour ces systèmes de manière à pouvoir différencier un modèle authentique d'une contrefaçon ; un écosystème de vérification et de certification fiable ; ainsi que des institutions dotées de ressources suffisantes pour compenser les perturbations économiques et politiques (surtout pour la démocratie) que les IA causeront.

L'humanité pourra ainsi profiter d'un avenir florissant avec l'IA. Après avoir réussi à créer des systèmes artificiels puissants et performants, nous pourrions ainsi récolter les fruits de notre labeur, continuer de créer ces systèmes pour le bien commun, et donner une bonne chance à la société de s'adapter et de prospérer. La société a justement su fixer des limites pour d'autres technologies aux effets potentiellement dévastateurs, nous pouvons faire de même avec l'IA[5]. Profitons des bénéfices de l'IA actuelle sans nous précipiter vers un désastre.

[1] Bender, E. M., Gebru, T., McMillan-Major, A., & Shmitchell, S. (2021, March). On the Dangers of Stochastic Parrots: Can Language Models Be Too Big? In Proceedings of the 2021 ACM conference on fairness, accountability, and transparency (pp. 610-623). — Bostrom, N. (2016). Superintelligence. Oxford University Press. — Bucknall, B. S., & Dori-Hacohen, S. (2022, July). Current and near-term AI as a potential existential risk factor. In Proceedings of the 2022 AAAI/ACM Conference on AI, Ethics, and Society (pp. 119-129). — Carlsmith, J. (2022). Is Power-Seeking AI an Existential Risk?. arXiv preprint arXiv:2206.13353. — Christian, B. (2020). The Alignment Problem: Machine Learning and human values. Norton & Company. — Cohen, M. et al. (2022). Advanced Artificial Agents Intervene in the Provision of Reward. AI Magazine, 43(3) (pp. 282-293). — Eloundou, T., et al. (2023). GPTs are GPTs: An Early Look at the Labor Market Impact Potential of Large Language Models. — Hendrycks, D., & Mazeika, M. (2022). X-risk Analysis for AI Research. arXiv preprint arXiv:2206.05862. — Ngo, R. (2022). The alignment problem from a deep learning perspective. arXiv preprint arXiv:2209.00626. — Russell, S. (2019). Human Compatible: Artificial Intelligence and the Problem of Control. Viking. — Tegmark, M. (2017). Life 3.0: Being Human in the Age of Artificial Intelligence. Knopf. Weidinger, L. et al (2021). Ethical and social risks of harm from language models. arXiv preprint arXiv:2112.04359.

[2] Ordonez, V. et al. (2023, March 16). OpenAI CEO Sam Altman says AI will reshape society, acknowledges risks: 'A little bit scared of this'. ABC News. — Perrigo, B. (2023, January 12). DeepMind CEO Demis Hassabis Urges Caution on AI. Time.

[3] Bubeck, S. et al. (2023). Sparks of Artificial General Intelligence: Early experiments with GPT-4. ArXiv:2303.12712. — OpenAI (2023). GPT-4 Technical Report. ArXiv:2303.08774.

[4] Ample legal precedent exists – for example, the widely adopted OECD AI Principles require that AI systems « function appropriately and do not

Dans ce scénario, l'i.a. menace de devenir de plus en plus un oracle moderne qui met en avant des solutions et propose des solutions que l'homme ne peut pas mettre en œuvre faute de comprendre les mécanismes complexes de traitement des données qui se déroulent dans la « *boîte noire* » de l'i.a., selon des opérations logiques ingérables. L'être humain risque ainsi de devenir de plus en plus un rouage ignorant dans un engrenage dirigé par des systèmes d'i.a. et donc un organe d'exécution servile aux oracles de l'i.a., perdant ainsi sa liberté et son autonomie.

L'être humain ne peut aller à la rencontre de ce danger qu'à longue échéance, s'il continue de développer son penser, en le pénétrant, au sens des maximes de Rudolf Steiner, des forces du cœur et de sa volonté, de sorte qu'il devienne imagé et vivant. S'il spiritualise de nouveau son penser et le remplit des concepts vivants de l'anthroposophie, ensuite il en libère les idées...

... du strict domaine cérébral ; et leur rend un accès libre au cœur ; il sépare l'enthousiasme qui provient de la vie de l'âme du cœur, permettant à l'être humain de vivre dans le don de la vie de son âme, tout en faisant l'expérience illuminatrice des idées. L'époque de Michel a point. Les cœurs commencent à avoir des idées ; l'enthousiasme n'afflue plus simplement d'une obscurité mystique, mais au contraire d'une limpidité de la vie d'âme portée par les idées.¹²

Au moyen d'une telle spiritualisation et évolution supérieure du penser dans des régions où l'i.a. ne peut guère le suivre, l'être humain peut empêcher de se voir dominer à l'avenir par l'i.a. Et continuer d'avoir une main mise sur le monde technologique en lui restant supérieur avec un penser développé rempli de sagesse, ce qui ne serait absolument plus possible en en restant au degré de la compréhension intellectuelle mécaniquement cérébralisée.

Quel genre d'immortalité ?

La vision transhumaniste d'une immortalité corporelle vivante et d'une vaste intelligence artificielle serviable à l'être humain est attirante, parce qu'elle en appelle à la commodité humaine. L'être humain ne doit pas évoluer pour elle par l'entremise de contentions intérieures, mais il peut, au contraire, déléguer cette évolution à la technique. Or, c'est là une illusion. À la fin de celle-ci, l'être humain menace d'être piégé dans la sous-nature technologique et perdre, non seulement la vraie immortalité de l'âme, mais encore sa liberté et son autonomie par la subordination supérieure aux algorithmes de l'i.a.. Comme déjà dépeint, ce qui est authentiquement humain se voit plus ou moins aboli dans un développement transhumaniste éventuel. C'est en cela que se trouve le paradoxe du transhumanisme : il promet l'immortalité à l'être humain, mais en réalité, l'humain disparaîtrait de plus en plus à chaque étape de la déshumanisation transhumaniste. Au lieu de le rendre immortel, il abolit l'être humain graduellement dans toute sa plénitude d'humanité. Cet aspiration envers l'immortalité par le transhumanisme est donc, d'une certaine façon, une sorte de suicide par peur devant la mort.

Le transhumanisme ne veut pas seulement conserver le corps physique vivant de l'incarnation actuelle, transformé en *cyborg*, mais encore la conscience de l'intellect ou conscience mentale de l'humanité actuelle pour tout l'avenir, en l'optimisant certes au plan quantitatif par le progrès technique, mais il veut encore la conserver sans altération en considération qualitative. Au contraire, l'idéal anthroposophique de l'idée de réincarnation c'est de déposer, lors de la mort, le cadavre du corps de l'incarnation actuelle afin que l'âme, ayant acquis de nouvelles impulsions spirituelles, puisse revenir dans le futur sur la Terre et développer un nouveau corps transformé par sa maturation spirituelle. C'est ainsi qu'à l'encontre du modèle d'immortalité statique d'un corps physique robotisé, l'anthroposophie oppose une compréhension dynamique de l'immortalité qui vise le devenir et le déve-

pose unreasonable safety risk ».

[5] *Examples include human cloning, human germline modification, gain-of-function research, and eugenics* [Le clonage humain, la modification de la lignée germinale humaine, la recherche sur le gain de fonction et l'eugénisme en sont des exemples].

12 GA 26, p.62.

loppement de la jé-ité.[au sens du philosophe *Salvatore Lavecchia*, *ndt*]

Dans le même temps, la transformation en organisme cybernétique aliène l'être humain de l'image archétype de son corps vivant. Or, Rudolf Steiner décrit cette image archétype comme étant la structure ou la matrice spirituelle des forces composant le corps physique vivant ou *Phantom*.¹³ Cette forme invisible ne devient visible que lorsqu'elle se remplit de matière. Or, au plan de son histoire, elle est entrée en décadence et s'est beaucoup plus fortement matérialisée qu'originellement prévu. Ce fut par conséquent, un but cardinal de la résurrection spirituelle du Christ-Jésus de restaurer cette image spirituelle archétype du corps humain vivant, ce que Rudolf Steiner appelle le *Phantom*.

Le but transhumaniste de reconfigurer le corps vivant de l'être humain en une nature de *cyborg* autrement formée, l'aliène de son image archétype et rend difficile qu'à l'avenir il puisse se réunir au *Phantom* sauvé ou corps de résurrection du Christ. L'attaque du transhumanisme ne se limite donc pas seulement à l'âme et à l'esprit de l'être humain, mais s'étend aussi à son image archétype du corps physique vivant. Rudolf Steiner mit en relation le fait concret du *Phantom*, sauvé par l'Acte du Christ-Jésus avec la doctrine de Paul de l'ancien et du nouvel Adam (voir **1 Co 15**, 45-48). Le *Phantom* corrompu du corps physique vivant de l'ancien Adam fut restaurée dans son image archétype originelle divine par l'Acte de résurrection du Christ-Jésus. C'est le but futur de l'évolution humaine de s'unir à cet archétype originel restauré par le nouvel Adam de l'être humain et avec cela de spiritualiser le corps physique vivant. Au lieu de tendre à une telle spiritualisation, le transhumanisme s'efforce non seulement à une autre solidification du corps vivant mais encore à une reconfiguration de sa nature *cyborg* de sa vraie structure spirituelle. Combien il est important d'éviter une telle reformation, c'est ce qui est indiqué dans l'Évangile par le fait que les deux larrons crucifiés sur le Golgotha eurent les os brisés, mais les os du Christ-Jésus ne devaient pas être brisés (voir **Jn 19**, 31-36). Car la forme archétype du corps vivant devait être conservée afin qu'elle puisse en venir à être transformée en corps de résurrection spiritualisé. En voulant amener l'être humain dans un corps autrement formé, le transhumanisme rend difficile d'une manière dangereuse le but terrestre de la restauration du *Phantom*.

Le cheminement vers l'être humain-esprit

En partant d'un autre point de vue, Rudolf Steiner dépeint la tâche d'une spiritualisation du corps physique déjà dans son œuvre de base, *La science de l'occulte en esquisse*.¹⁴ Le but du développement spirituel de l'être humain c'est, dans ce sens, d'amener ses composantes essentielles « inférieures » à se placer toujours plus sous la maîtrise de sa jé-ité. Dans une première étape, la jé-ité s'efforce de maîtriser la vie de l'âme en contrôlant de plus en plus ses instincts et affects. Avec cet ennoblement, par un travail spirituel approfondi de l'âme, ceux-ci sont développés en direction d'une composante essentielle supérieure, le Soi-spirituel. Il est encore plus difficile pour la jé-ité d'en arriver à exercer son autorité et sa volonté sur sa propre organisation de vie, son corps éthérique. Étant donné que les processus vivants se déroulent selon des rythmes, sur ce domaine, la jé-ité ne peut opérer qu'au moyen d'activités en correspondance à ces rythmes, tels qu'ils sont pratiqués, répétés et transposés dans la vie religieuse ou méditative, sur les mêmes idées ou contenus des sentiments. Plus la Jé-ité parvient à devenir consciente de son corps éthérique de cette façon, plus ce dernier se métamorphose en une composante essentielle supérieure, l'esprit-de-vie, c'est-à-dire dans une organisation de vie spiritualisée. La spiritualisation du corps physique vivant est au plus difficile à atteindre. Elle est un but lointain de l'évolution. Un jour l'être humain doit en arriver à une spiritualisation telle qu'aucun « nerf ne s'active, qu'aucun globule rouge ne roule, sans la volonté

13 Voir : Rudolf Steiner : conférence des 12 et 14 octobre 1911 du cycle *Von Jesus zu Christus*[*De Jésus au Christ*] (**GA 131**), Dornach 1988. [Une traduction revue et commentée de ce cycle, par mes soins, est disponible sur demande sans plus, *ndt*]

14 Voir le chapitre « *L'Essence de l'humanité* », dans, du même auteur : *La science de l'occulte en esquisse*, (**GA 13**), Dornach 1989, pp.52 et suiv.

consciente de l'être humain. »¹⁵ Le corps physique entièrement spiritualisé formera un jour la composante essentielle-individuelle, spirituellement la plus élevée de l'Entité humaine, l'être-humain-Esprit. Pour cela les idées et contenus du sentiment, dans lesquels le méditant s'enfonce, développent une telle force intérieure qu'ils agissent en transformant le corps physique. C'est ...

à caractériser pour l'essentiel de manière telle que nous agissons au travers d'un processus de sensations mystiques jusqu'au niveau intérieur du corps physique. Lorsque nous faisons cela, nous ne faisons rien moins que de recevoir déjà progressivement le *Phantom* dans notre corps physique, qui resurgit de la tombe du Golgotha.¹⁶

La transformation du corps physique en être-humain-esprit se produit donc par la réception progressive des forces du *Phantom* purifié du corps de résurrection.

L'entité du Christ-Jésus a accompli pour la première fois la métamorphose et spiritualisation des composantes individuelles inférieures du corps astral, du corps éthérique et du corps physique dans les composantes individuelles supérieures respectives du soi-spirituel, de l'esprit de vie et de l'homme-esprit durant les trois années de son incarnation et de son cheminement terrestre et il a montré ainsi à l'être humain, en le réalisant devant lui, l'objectif ultime que l'être humain réalisera à la fin de son évolution. La maîtrise du corps astral par la jé-ité de l'entité du Christ est signalée sous une forme biblique dans la scène de l'apaisement de la tempête sur la mer (**Mc 4, 35-41**). Les vagues de la vie fouettées et déchaînées par la tempête des émotions du corps astral de l'âme sont contrôlées et apaisées par la vertu du Je-Christ. La spiritualisation du corps éthérique du Christ est exposée par la scène de la transfiguration sur le mont Tabor (**Mt 17, 1-13**), dans laquelle le corps éthérique du Christ est transformé et purifié en esprit de vie du Christ et commence à briller. La maîtrise spirituelle complète du corps physique, qui permet le surmontement de la mort, est accomplie ultimement par la spiritualisation lors du matin de la résurrection au dimanche de Pâques, de sorte que la corporéité vivante de la résurrection christique fut réalisée pour la première fois au degré de l'être-humain-esprit pour toute l'humanité.

Pendant que le transhumanisme s'efforce à une conservation de la conscience actuelle et du corps physique vivant actuel, la tâche véritable de l'être humain — au sens de l'enseignement de l'anthroposophie — se situe dans le développement supérieur de la conscience humaine et la spiritualisation de son corps physique par les forces de résurrection du Christ. Au lieu de vouloir en rester au stade actuel, l'enjeu c'est la transformation et la spiritualisation qui présupposent le passage par la mort de l'ancien Adam, pour pouvoir réaliser l'idéal lointain de la spiritualisation en corps de résurrection du nouvel Adam.

Dans l'époque de Michaël, l'humanité se trouve à la bifurcation de sa destinée future. Elle se trouve devant le choix : soit, descendre dans la sous-nature, en tant qu'entité-machine du *cyborg*-humain, ou soit s'efforcer au but lointain d'une élévation spirituelle et développer l'esprit de l'être humain imprégné des forces apurées du *Phantom* préparé pour elle par le Christ ressuscité.

Die Drei 2/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Le Dr. Christoph Bernhardt a fréquenté l'école Waldorf d'Esslingen et suivi des études de médecine à Hambourg. Depuis 2002, il exerce en cabinet privé en tant que médecin généraliste à Hambourg, spécialisé dans la médecine familiale et la médecine anthroposophique. Parallèlement, il donne des conférences et rédige des publications sur des thèmes anthroposophiques.

15 Du même auteur : *Kosmogonie (GA 94)*, Dornach 2001, pp.241 et suiv.

16 **GA 131**, p.213.